



LE HOLODOMOR

LA GRANDE FAMINE

UKRAINIENNE,

CAUSES ET CONSÉQUENCES

EXPOSITION
des photos et documents historiques



MANIFESTE

Terrible incapacité du système économique soviétique pour les uns, génocide reconnu par plusieurs nations, “crime dirigé contre le peuple ukrainien” pour le Parlement européen et “un des crimes du totalitarisme soviétique” pour la France (J.O. du 15 janvier 2008), la Grande Famine de 1932-1933 en Ukraine, le HOLODOMOR, constitue pour le peuple ukrainien une blessure indélébile dont les quatre millions de morts ne peuvent sombrer dans l’oubli.

La diaspora ukrainienne en France mène depuis plusieurs années de nombreuses actions afin que le silence ne recouvre pas une fois de plus de son oubli cette période de son histoire comme la couvrit l’omerta de ces années tragiques.

La Communauté ukrainienne du Nord croit pouvoir faire avancer la reconnaissance du HOLODOMOR et faire évoluer la prise de conscience de ce fait historique dans notre région. Raphaël LEMKIN, le juriste international qui définit les critères d’un génocide et dont les travaux furent utilisés lors du procès de Nuremberg, fut le premier à alerter l’opinion publique mondiale dès 1948 sur les faits qui s’étaient déroulés en Ukraine, les qualifiant “d’exemple classique du génocide soviétique”.

Nous nous attachons à rappeler la mémoire des victimes du Holodomor qui souffrirent l’oppression de ce système politique afin que justice leur soit rendue.

Un mythe perdu concernant l'absence d'opposition des paysans ukrainiens contre les pilliers bolchéviques juste avant et pendant le Holodomor. En réalité, des milliers d'Ukrainiens luttèrent: en particulier, armes à la main, ils défendaient leur droit à l'indépendance et leur droit de vivre. L'Exposition "Résistance au Génocide" présente les preuves de la résistance que menait le peuple ukrainien contre le totalitarisme du régime stalinien en 1920 et au début des années 1930. La peur face au mouvement de libération ukrainien poussa Staline et son entourage à l'action criminelle du Holodomor — génocide des années 1932-1933. Les panneaux de l'exposition présentent des documents uniques et des photos qui révèlent des soulèvements de masse, ses formes et méthodes. Une partie significative des documents sont publiés pour la première fois. Les révoltes de 1930-1932 naquirent sous la menace des plans staliniens à réaliser.

En 1930, en Ukraine, il y eut 4000 manifestations de protestation de masse auxquelles participèrent près de 1,2 million de personnes. Au milieu de 1932, la GEPEOU recensa 900 manifestations, 41200 propriétés terriennes sortirent des kolkhozes, un demi millier de conseils ruraux refusèrent d'adopter les plans de stockage de blé. Les paysans affamés attaquaient les silos de grains où on conservait le blé saisi, sabotaient le travail des kolkhozes. Avec le renforcement de l'arbitraire qui provoquait la faim, ils prirent les armes: en 1932, plus de 1000 actes armés d'opposition furent comptés. Le régime craignait que l'opposition ukrainienne ne le mène à sa chute: ainsi, dans la première moitié de 1932, 56% des protestations en URSS étaient attribués à l'Ukraine. C'est pourquoi le dictateur frappa, en réponse, d'une manière terrible qui se réalisa à travers une famine artificiellement organisée.

LE RÉVEIL DE L'UKRAINE EN 1917-1921



Affiche de propagande de la République populaire ukrainienne, Borys Shippih, 1918 :
"Je ne veux pas de ce qui ne m'appartient pas, mais je ne vous laisserai pas me voler ce qui est à moi"

bolchéviques comptaient 1 200 000 personnes. La composition nationale de ces armées s'établissait comme suit : 85% de Russes, 9% d'Ukrainiens, 6% de Polonais, de Biélorusses, de Juifs, d'Allemands et d'autres nationalités.

- 1 La révolution russe est l'ensemble des événements ayant conduit en février 1917 au renversement spontané du régime tsariste de Russie
- 2 La République populaire ukrainienne était une république qui occupait une grande partie du territoire de l'Ukraine actuelle à la suite de la Révolution russe de 1917. Elle fut dirigée par Mykhaïlo Hrouchevsky, Volodymyr Vynnytschenko puis Simon Petlioura.
- 3 La Tchéka est la police politique créée en décembre 1917 sous l'autorité de Félix Dzerjinski pour combattre les ennemis du nouveau régime bolchevik.

En 1917, suite à la Révolution de février¹, un mouvement de libération a déferlé sur l'Ukraine. La proclamation de la République Populaire d'Ukraine² a mis la nation en marche pour créer un état démocratique indépendant. En novembre 1917, en Russie, les bolchéviques sous la conduite de Lénine ont pris le pouvoir avec ces slogans : « dictature du prolétariat » et « terreur rouge ». Un mois plus tard, Lénine et Trotski déclarèrent la guerre à l'Ukraine.

Dans les années 1917-1920, la Russie bolchévique occupa par trois fois l'Ukraine. Sur l'ordre de Lénine, plus de 1 500 000 de soldats de l'armée Rouge ainsi que des détachements de la Tchéka³ furent envoyés de Russie en Ukraine. Ils étouffaient, par la terreur, la lutte des armées de la République Populaire d'Ukraine ainsi que les groupes de résistants et de partisans de la paysannerie. Fin 1920 - début 1921, le territoire de la République Populaire Ukrainienne fut occupé par les soldats de l'Armée Rouge. Les cinq armées

Jusqu'au milieu de l'année 1920, des dizaines et des centaines de résistants de la paysannerie ainsi que des groupes de partisans menèrent des actions d'opposition au régime communiste. On compta, en 1921, leur nombre à plus de 100 000 combattants. Leur résistance fut brisée par la première famine en 1921-1923.

En 1919, dans la partie de l'Ukraine occupée par les bolchéviques, commença l'endoctrinement idéologique du communisme. Cette politique fut par la suite appelée «le communisme combattant». Elle prévoyait la nationalisation de la production industrielle, la diminution du marché libre remplacé par une régulation étatique, une dictature de l'approvisionnement et la mobilisation des forces du travail. Les bolchéviques atteignaient généralement leurs objectifs par l'usage de la terreur.

De fait, la politique du «communisme combattant» — du dictat total du régime communiste sur la personne — devint, avec la sécheresse, la cause principale de la famine de 1921-1923, qui frappa l'Ukraine ainsi que le Sud de la Russie. Durant la famine de 1921-1923, les bolchéviques usèrent en Ukraine de la terreur en affamant les opposants: ils privèrent la population de moyens de survie.

Au début des années 1920, le pouvoir soviétique, fondé sur des méthodes de gouvernement violentes, s'est trouvé confronté à la menace d'une paralysie totale, au pillage manifeste de son économie, à la guerre massive avec la paysannerie. Dans ces conditions, Lénine et les bolchéviques furent obligés de renoncer à la construction immédiate du communisme et de passer à «une Nouvelle Politique Economique» (la NEP). Ils ne considéraient cependant le passage du contrôle étatique des marchés et des prix à la NEP que comme un recul tactique dans la construction du communisme.

Au printemps 1922, Lénine écrivait ce qui suit à ce sujet aux membres du parti : *« C'est une grande erreur de croire que la NEP mettra fin à la terreur. Nous retournerons encore à la terreur. A la terreur économique. »*

En mars 1920 Trotski formule les devoirs des bolchéviques en Ukraine :

« En ce qui nous concerne, le koulak ukrainien est pour nous bien plus dangereux que le koulak⁴ russe... »

« Il est absolument indispensable de conduire, en Ukraine, un travail colossal de différenciation de classes, d'organisation de classe des prolétaires et d'étouffement de son ennemi, la classe des koulaks. C'est par ce seul moyen que pourra s'effectuer le rapprochement de la Russie et de l'Ukraine. Dès maintenant, le régime soviétique s'implantera en Ukraine par l'avancée des forces armées régulières sur ce territoire. Le parti communiste ordonne à ses membres de travailler en ce sens, de façon que l'Ukraine, tout en continuant à maintenir

4 Koulak - un paysan qui possédait sur ses terres de grandes fermes dans lesquelles il faisait travailler des ouvriers agricoles salariés

son indépendance, assure en même temps un travail préparatoire indispensable à la fusion stricte et totale avec la Grande Russie. »⁵

DE L'UKRAINE INDÉPENDANTE À L'UKRAINE SOVIÉTIQUE



Circulaire secrète de la Guépéou « A propos du séparatisme ukrainien », septembre 1926. Elle débute avec ces mots : « La tactique de « la lutte culturelle » des éléments ukrainiens antisoviétiques contre le pouvoir soviétique, se révèle de plus en plus clairement ces derniers temps dans le développement d'idées nationalistes à caractère séparatiste parmi les citoyens ukrainiens. »

Afin de calmer la paysannerie irrécyclable avec les communistes et de restaurer l'économie, le régime communiste du début des années 1920 fut obligé d'ajourner ses postulats marxistes-léninistes et d'introduire une « nouvelle politique économique » (la NEP). Le début d'une lutte âpre avec la République populaire ukrainienne ainsi qu'avec le mouvement des résistants força le régime bolchévique à créer un «quasi-état» de République soviétique ukrainienne afin de consolider son statut en Ukraine, avec Kharkiv comme capitale, et à commencer, dans une démarche de séduction, une politique **d'ukrainisation**.

L'ukrainisation, malgré les limites imposées par le parti communiste, sortit du cadre simple de l'emploi de la langue pour investir d'autres sphères-clés de la vie sociale. L'Ukraine connut dans les années 1920 une renaissance culturelle de type européen : se formaient des modes culturels différents des traditions russes. Ces modes culturels se tournaient vers l'Europe avec le slogan « Loin de Moscou »⁶. Un système national d'éducation se

5 Discours, Conférence des dirigeants de la RKP (b) (Parti communiste pansoviétique (bolchevique)) à Moscou, 25 mars 1920

6 Citation de l'écrivain m. Khvylovyi

constituait, une conception économique ukrainienne se fondait en tant qu'organisme économique autonome.⁷

Le phénomène culturel ukrainien des années 1920 donna lieu à un épanouissement de la littérature et des arts, orientés vers l'Europe et non vers la Russie. Les principaux éléments de la conception du monde de la nouvelle élite ukrainienne comportaient la révolte, l'indépendance de la pensée ainsi qu'une foi sincère en ses propres idéaux. La plupart des représentants de cette génération d'artistes fut anéantie dans les années 1930 par le régime et ils demeurèrent dans l'histoire sous le nom de « **La Renaissance fusillée** ».

A ce moment-là, l'intelligentsia ukrainienne considérait le pouvoir comme un ennemi. Ses représentants les plus éminents vivaient sous la surveillance constante des services secrets. En mars 1926, paraît une circulaire de la Guépéou⁸ « Concernant la société ukrainienne » qui envisageait non seulement l'espionnage de tous les cercles de la société ukrainienne, mais également la surveillance active de ses acteurs les plus remarquables. En septembre de la même année paraît une autre circulaire secrète de la Guépéou de la RSS d'Ukraine⁹ « **Du séparatisme ukrainien** » qui attire l'attention sur le travail culturel de l'intelligentsia ukrainienne, les services secrets y voyant une activité antisoviétique. Les services secrets considéraient la politique de construction nationale avant tout « *comme une activité de chauvinistes ukrainiens éduquant la campagne dans un esprit de haine envers Moscou* » ; c'est pourquoi il était recommandé de « *relier le travail sur l'intelligentsia au travail effectué dans les villages.* »

De nombreux documents des services secrets concluent à un état d'esprit massivement antisoviétique en Ukraine et prêt à la révolte. Les rapports de la Guépéou témoignent de la réalité de puissantes dispositions pour l'indépendance parmi l'intelligentsia ukrainienne ainsi que parmi la paysannerie. Ce même état d'esprit commençait également à pénétrer l'armée.

Note secrète de la division opérationnelle de la Guépéou « De l'accroissement des points de vue de la paysannerie dans l'armée » du 24.01.1928:

« *En Ukraine, avec l'accroissement des mentalités paysannes (dans l'armée), il faut clairement reconnaître le penchant nationaliste intentionnel qui pose sévèrement la question de savoir si la charge que porte l'Ukraine ne provient pas du « joug de Moscou ».*¹⁰

7 M. Bolobouïev, économiste

8 La Guépéou (ou GPU, ГПУ en alphabet cyrillique) est le deuxième nom de la police d'État de l'Union soviétique entre 1922 et 1934.

9 La République socialiste soviétique d'Ukraine

10 Tragédie, village soviétique. Collectivisation et dékoulakisation. 1921-1939. Documents et matériaux. Dans Tome 1 mai 1927-novembre 1929. Sous la rédaction de V. Danilov, R. Manning, L. Bioli, 1999, page 176

LA GRANDE RUPTURE DE STALINE

1928-1933



Cloches, retirées des églises de la région de Zaporizjia, ville de Zaporizjia, 1930

A la fin des années 1920, le régime communiste ayant renforcé son pouvoir, refuse les avancées libérales de la NEP et élimine les éléments de marché. Il commence une industrialisation accélérée afin de créer une force armée puissante qui déploiera, par la force, le communisme dans le monde. Le pouvoir se livra à l'exploitation impitoyable de la population qu'il contrôle, surtout des paysans, afin de fournir des ressources pour l'industrie et la modernisation de l'armée. En matière de production agricole et industrielle, des prix excessifs se mettent en place (appelés « les ciseaux des prix »), et la pression fiscale augmente.

A la fin de 1927, le rassemblement de la VKP(b)¹¹ a accepté la décision de procéder à la collectivisation de l'agriculture. En janvier 1928, le régime met en œuvre la collecte de blé obligatoire. En même temps, la destruction, « la liquidation », des exploitations agricoles les plus riches, celles que le régime a nommées « propriétés de koulaks » commence. Ils dékoulakisaient avec de violentes exactions, confisquaient la terre, pillaient ouvertement, et en fin de compte déportaient ceux qui étaient indésirables. En 1931, on comptait en Ukraine plus de 352 000 exploitations agricoles liquidées, « dékoulakisées », et près de 1 500 000 personnes pillées par les communistes.

Les conséquences de ces changements brutaux entraînent, d'une part, la création d'une industrie lourde ainsi qu'une augmentation rapide des forces armées. D'autre part, la chute du travail productif, la perte d'intérêt pour ses résultats, spécialement dans le domaine agricole.

Dès 1929, l'offensive de l'état soviétique contre le clergé et la religion se renforce. Ils poursuivent les gens d'églises, ferment les lieux de culte, retirent

11 VKP(b) Parti communiste (bolchevique) de l'Union soviétique

les cloches, raillent les sentiments des croyants. L'offensive anti-religieuse faisait partie des mesures de liquidation des koulaks en tant que classe et s'inscrivait dans l'instauration de la collectivisation. A la fin de 1929, la campagne d'enlèvement des cloches pour les fonds de l'industrie lourde s'intensifia. Cette opération se transformait souvent en un pillage brutal d'édifices religieux, s'accompagnant aussi de sacrilège ostensible. La fermeture délibérée d'églises acquit un caractère massif en janvier-février 1930.

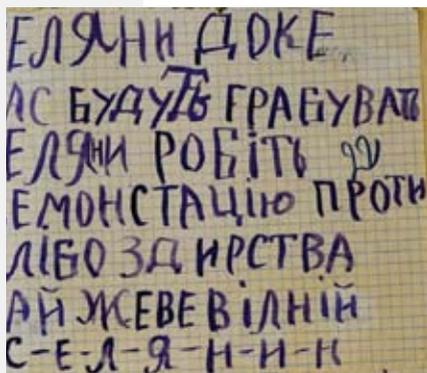
Les actions du régime provoquèrent le mécontentement et des troubles parmi la population de diverses régions de l'URSS. La protestation la plus radicale eut lieu en Ukraine, qui avait eu l'expérience d'un état indépendant dans les années 1917-1920. Les dirigeants communistes, dès 1920, eurent connaissance de façon précise de la faiblesse de leur position en Ukraine et des menaces d'un soulèvement populaire.

Une élite nationale puissante, une paysannerie économiquement indépendante et consciente de son sentiment national étaient considérées par le pouvoir comme une véritable menace pour l'existence de l'URSS. C'est pourquoi le passage de l'économie de marché, en 1928, à des méthodes d'interventionisme d'état dans la gestion économique s'accompagna d'un renforcement de tension nationale.

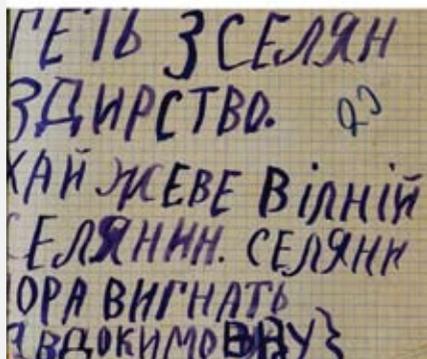
Les organes répressifs du régime communiste commencent à inventer des affaires criminelles contre l'intelligentsia dans le domaine culturel, artistique, scientifique et technique. En 1928, un procès public et démonstratif sous le nom de « L'affaire Chakhtynska » s'est tenu dans le Donbas contre des ingénieurs, techniciens spécialisés. Débute ensuite la fameuse campagne contre l'élite ukrainienne, dont l'affaire artificiellement fabriquée « Le Rassemblement pour la Libération de l'Ukraine » (1929-1930) fut le symbole et pour laquelle furent condamnés Serhyi Efremov, Andryi Nikovskyyi ainsi que d'autres acteurs remarquables du mouvement national ukrainien. Sur le banc des accusés, se trouvaient des académiciens, des professeurs, des étudiants, des instituteurs, des prêtres, des écrivains... Aux premiers interrogatoires, les détenus niaient leur implication dans une quelconque organisation, mais torturés, ils avouaient tout ce dont la Guépéou avait besoin.

En 1931, on forgea l'affaire du « Centre national ukrainien » dans laquelle on entraîna un éminent historien, l'Académicien Mykhail Hrouchevskyyi. Durant le temps du procès du « Rassemblement pour la Libération de l'Ukraine » et à sa suite, plus de 30 000 citoyens ukrainiens furent livrés à la répression.

ACCROISSEMENT DE LA RÉSISTANCE



ЕЛЯНИ ДІЖЕ,
АС БУДУТЬ ГРАБУВАТИ
ЕЛЯНИ РОБИТЬ ПРО
ЕМОНСТАЦІЮ ПРОТЯ
ЛИБО ЗДІРСТВА
АН ЖЕ ВЕ ВІЛНІЙ
С-Е-Л-Я-Н-И-Н



ГЕТЬ З СЕЛЯН
ЗДІРСТВА. АН
АН ЖЕ ВЕ ВІЛНІЙ
СЕЛЯНИН. СЕЛЯНИ
ОРА ВИГНАТЬ
З ВДОКИМО ВІДУ

Tracts antisoviétiques distribués par des mineurs dans les villages de la région de Mykhaïl Lozinsk (actuellement région de Kharkiv), 1929 "Vive le paysan libre... A bas les voleurs..."

ukrainien aux directives du pouvoir. Au printemps 1928, les paysans du sud de l'Ukraine se sont pratiquement trouvés face à une menace de mort par la famine. Plusieurs dizaines de manifestations eurent lieu sur ce territoire dans le but d'empêcher que le blé ne soit exporté.

Les manifestations dans lesquelles les femmes prenaient une participation active devinrent la méthode d'opposition la plus répandue. Une vague déferla à travers l'Ukraine soviétique que le pouvoir nomma sous la terminologie de « manifestations de vieilles femmes », « rebellions de bonnes femmes » sur fond d'insuffisance de pain.

Le village a toujours été le centre de l'opposition à la politique bolchévique. La dévalorisation intentionnelle de la production agricole, la collectivisation forcée rencontraient une résistance active des paysans ukrainiens.

En 1927, le mouvement pour un « Syndicat des paysans » — organisation pour la défense des intérêts paysans — acquit un caractère massif, et préoccupait particulièrement le pouvoir.

Selon les données de la Guépéou régionale, on a recensé à travers l'Ukraine 478 proclamations exigeant la création de « Syndicats paysans ». Toujours en 1927, la Guépéou régionale recense, en Ukraine, 9 manifestations de masse, 173 actions terroristes (25 assassinats, 26 tentatives d'assassinat, 18 incendies criminels, 104 blessés, des passages à tabac, menaces et autres) ainsi que 47 distributions de tracts antisoviétiques.

La première campagne de collecte forcée de blé amenant la famine et touchant les régions sud de l'Ukraine durant le printemps et l'été 1928, provoqua ainsi l'opposition du village

Dans son discours au plenum du Comité Central du Parti Communiste Ukrainien, en novembre 1928, on annonce que, dans le courant de l'année, 150 manifestations massives de paysans ont eu lieu en Ukraine Soviétique. L'opposition de la paysannerie ukrainienne ne cessa de croître en 1929 parallèlement à l'accélération du rythme des mesures de collectivisation de l'état. Seulement pour la première moitié de l'année 1929, la Guépéou recensa 73 manifestations de masse, 119 cas de distribution de tracts contre le pouvoir. Si en 1927 eurent lieu 173 actes terroristes contre les représentants du pouvoir et les cadres villageois, on en recensa 351 en 11 mois durant 1928, tandis qu'en 1929 les organes de la Guépéou en dénombèrent 1437.

En même temps, d'année en année, la Gépéou régionale souligne dans ses documents que s'étend en Ukraine une propagande à caractère indépendantiste et antisoviétique, ainsi que « le retour d'anciens cadres de la contre-révolution ukrainienne et de ses cercles d'émigrés qui misent sur les activités antisoviétiques des koulaks pour organiser un mouvement de résistance sur des bases nationalistes et chauvines».

L'Ataman Lucas Klitka — chef légendaire du mouvement de résistance des régions de Soumchtchéna et Poltava. Armes à la main, il s'est battu contre les bolchéviques jusqu'au milieu des années 1920 dans les effectifs des groupes de résistance de Hryssia et Vovk. Il fut condamné à mort, peine commuée en 10 ans d'emprisonnement. Il s'échappa du train qui le transportait à Solovki.

De 1928, il prolongea la lutte armée contre le régime, organisant le groupe de résistance qui agissait dans les districts de Pryloutskyi, Romenskyi, et Loubensk où il s'est fait remarquer par sa témérité. A plusieurs reprises, on a voulu retenir l'Ataman Klitka mais il réussissait toujours à déjouer la garde. Les villageois alentour inventèrent des légendes sur ses fuites, le comparant aux récits de celles de Karmaliouk¹². En 1930, il créa une organisation secrète qui englobait les villages de 6 régions. Comme programme de base de l'organisation — les Manifestes de la République Populaire d'Ukraine. Il succomba au début des années 1930, dans la région de Lypovodolynsk, actuelle région de Soumy.

12 [Ustym Karmaliuk](#) – Homologue ukrainien de Robin des Bois, à la tête d'une révolte paysanne

LA JACQUERIE UKRAINIENNE. 1930



Tracts du Comité révolutionnaire ukrainien, fin 1920-début 1930

En hiver et au printemps 1930 les protestations payannes ainsi que la résistance acquirent un caractère massif. L'Ukraine se souleva contre le joug du Kremlin. Les paysans quittaient les kolkhzes, reprenaient leurs biens, libéraient les villageois arrêtés. Les manifestations pacifiques dont les femmes étaient avant tout les participantes actives fut l'un des éléments majeur de la protestation. Le pouvoir appelait, de façon méprisante, ces manifestations pacifiques de "cornemuses", "de soulèvements de bonnes femmes". En 1930, une vague de soulèvements armés déferla sur l'Ukraine ainsi que des manifestations contre le régime soviétique impopulaire: ils se déroulaient avec des slogans en faveur de la libération nationale et sociale.

Dans la région de Podilia, mi-mars 1930, la GEPEOU recensa 81 manifestations armées. Plus généralement, durant 1930, 4100 manifestations armées contre le régime se produisirent: d'après les données des enquêteurs, plus de 1 200 000 personnes y prirent part. Dans de nombreux villages ukrainiens, le pouvoir en place fut chassé. Pour étouffer l'opposition, on utilisa des bataillons militaires.

Soulèvement en PODILIA

Fin février- début mars 1930, des protestations paysannes massives ainsi qu’une résistance ouverte gagnèrent 16 régions, plus particulièrement celles qui étaient proches de la frontière. La région de Podilia devint l’épicentre de l’opposition : en février-mars 1930, les représentants du pouvoir ainsi que leurs activistes furent chassés de centaines de villages où les insurgés prirent les districts.

Soulèvement dans la région de Starobilskiyi

Le 12 février 1930, dans le village de Mostkyi, commença une “volynka” ou “cornemuse”, en fait une manifestation de femmes exigeant qu’on rende aux paysans les grains confisqués qu’ils avaient réservés pour les semailles. La résistance gagna d’autres villages du district de Mostkyi et de Bilokoturyansko de la région de Starobilskiyi. Un des centres de la résistance fut le village de Krouhle d’où partit, le 18 février, une marche de soutien aux villages de Koplanivsk et de Demiannivka. Pour étouffer ce mouvement de résistance, on expédia les forces répressives des villages voisins. 75 habitants des villages révoltés furent arrêtés. Et déjà, le 12 mars 1930, par décision du trio collégial de la GEPEOU de la République socialiste soviétique d’Ukraine, 11 personnes furent condamnées à être fusillées, d’autres condamnées à l’emprisonnement en camp de concentration pour 5 à 10 ans et envoyés dans le Pays du Nord.

Depuis le début de la collectivisation, les habitants des hameaux de Novocelivsk et de Denyssessivka Beresivska du district d’Odessa ne reconnaissaient pas les instances du pouvoir soviétique, menaient des actions obstinées contre la collectivisation, le stockage de blé ainsi que contre la vente des biens des particuliers. Lorsque les représentants du pouvoir apparaissaient dans les hameaux, les habitants du lieu s’unissaient, s’armaient de fourches, de serpes, de pierres et chassaient les arrivants. Les femmes ont révélé une activité remarquable. Pour étouffer les protestations du 11-12 octobre 1930 et dompter les paysans, on a impliqué, outre la milice, les services armés de la sécurité civile. Pour leur opposition au pouvoir, on fusilla 3 habitants des hameaux et on en emprisonna 15 dans des camps de concentration. Au printemps 1930, dans le village de Markartyn de la région d’Osynivsk (actuellement région de Lougansk) agissait un groupe de partisans qui commettait des actions terroristes envers les représentants communistes des villages. En novembre 1930, 29 habitants furent arrêtés pour “regroupement contre-révolutionnaire”.

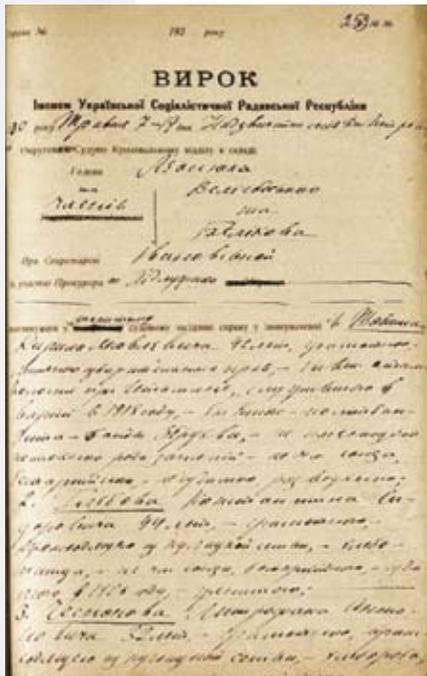
Message télégraphique du chef de la Gépéou ukrainienne au vice-président de l’Gépéou Yagoda:

“Je suis arrivé hier dans la région de Tultchynska, toute la région est se-

couée par des troubles et des soulèvements, 15 des 17 districts sont touchés, à cette date la révolte se manifeste dans 53 villages, le pouvoir soviétique en place ainsi que ses activistes sont entièrement chassés, et à la place du conseil rural on a choisi un conseil de sages--Starets. Les kolkhozes sont liquidés dans la plupart des villages de la région... Dans certains villages, on manifeste aux slogans de "SBU", informant qu'on juge Ephremov. Dans d'autres villages, il y a des soulèvements armés, des tranchées entourent les villages qui sont occupés par des gens en armes qui ne laissent passer personne. Dans d'autres villages encore, on chante "L'Ukraine n'est pas encore morte". Je dois vous rappeler que par le passé certains districts de la région étaient des districts où se formait et agissait la bande de Zabolotnyi. Dans la région de Mastovsk, lors de la conduite de cette opération, j'ai constaté un soulèvement armé près des villages de Hariatchivka et de Bilchanka, et une fusillade qui a duré près de 3 heures. Du village de Balanivka de la région de Berchadsk, après des actions menées par notre bataillon, d'après les témoignages, 500 hommes armés de fourches et de scies se sont cachés dans les bois. Tout l'arrondissement est découpé en divisions opérationnelles. Pour chaque secteur opérationnel, on a affecté des divisions armées de communistes ainsi que des groupes de cavalerie de la Gépéou. Ordre a été donné pour appliquer la décision d'étouffement des manifestations."

SOULÈVEMENT DE PAVLOGRAD :

1930



Le jugement (mai 1930), selon lequel 27 participants du soulèvement ont été condamné à mort et et 164 furent condamnés à des peines de camp de concentration de 3 à 10 ans Le jugement (mai 1930), selon lequel 27 participants du soulèvement ont été condamné à mort et et 164 furent condamnés à des peines de camp de concentration de 3 à 10 ans

58 cavaliers. Ils ont écrasé le soulèvement paysan, mal armé et mal dirigé. Pour leur participation au soulèvement, 201 résistants furent arrêtés, 27 fusillés et la plupart furent condamnés à des peines de camp de concentration de 3 à 10 ans.

Le soulèvement de Pavlograd dans la région de Dnipropetrovsk, en avril 1930, est resté comme le plus significatif et le plus important des soulèvements contre la collectivisation. La Guépéou de Pavlograd avait réussi à découvrir le groupe de résistants et son chef O. Pasynyn, mais l'un de ses membres directeurs Kyrlyo Chopine réussit à s'échapper. Il continua la lutte armée avec les paysans alentour, étendant son action dans les villages dont 2 devinrent des centres d'activisme antisoviétique : Bohdanivka et Ternivka. Les groupes d'opposition qui se formaient spontanément prenaient exemple sur ces 2 villages.

Bien que la plupart des organisateurs et activistes eussent été ethniquement russes, ils avaient pour but l'indépendance « de toute l'Ukraine ». Le soulèvement du 4 avril s'étendit aux secteurs de Pavlograd, Blyznioukivsko et Petropavlivsk. Les opposants pillaient les soviets ruraux et les kolkhozes. Selon les données de la Guépéou, les résistants perdirent 30 membres. La Guépéou envoya un détachement de la région conduit par Hahytskyi et secondé par 200 miliciens et

SOULÈVEMENTS ARMÉS DE LA RÉGION DE TCHERNYHIV : 1931



Yakim Riabtchenko, 41 ans,
ancien partisan des « Rouges »

L'un des plus soulèvements les plus importants éclata dans la région de Tchernyhiv et se propagea à quatre régions limitrophes. Yakim Riabtchenko en fut l'instigateur et le penseur, son frère Trophime, ancien porte-drapeau de l'armée du Tsar, chargé de l'organisation armée.

Yakim Riabtchenko, 41 ans, ancien partisan des « Rouges » organisa, dans son village, un comité de prolétaires, devint chef du soviet rural et de la milice du district. Mais la collectivisation et la « dékourkoulisation » lui ouvrirent les yeux : il « imposait le joug de Moscou à son propre peuple ».

Comprenant que le pouvoir voulait avant tout anéantir les paysans, il s'attache à leur éviter la « dékourkoulisation », la déportation et autres répressions. Il fut rejoint par d'anciens « partisans des Rouges », déçus par le pouvoir soviétique, Mykola Zayiets, Filone Andryi, Mohylevets Mitrophan. Avec de nouveaux venus, ils constatent qu'ils doivent s'unir pour dénoncer, lors de réunions publiques, la politique cruelle du parti communiste et la transformer en une autre plus acceptable pour le paysan salarié. En effet, le pouvoir déviait en transformant la collectivisation en une sorte d'esclavage et les impôts excessifs menaient les paysans à leur perte.

Le pouvoir commence par des arrestations pour mater ce mouvement en envoyant une division armée. Yakim Riabtchenko fuit : avec lui, dans les bois de Pysarivskiyi s'assemblent 300 à 400 résistants qui se structurent rigoureusement à la manière d'une armée : 3 compagnies de 80 personnes chacune et une division de 35 cavaliers.

La lutte entre les résistants et l'armée dura près de 3 semaines. Les 16-17 juin 1931, les résistants s'emparent du district, de la distillerie, de la scierie ainsi que d'armes et de chevaux. Ils s'emparent également de l'exploitation de tourbe et du poste de milice. Blessent le chef du Comité rural de Solono-

nivsk. Projettent de prendre possession de la prison. La bataille finale contre les détachements de répression eut lieu le 28 juin 1931 à Horodnyi. Manquant d'expérience, parfois mal organisés, avec des armes inappropriées, fusils contre mitraillettes, les résistants perdirent la lutte malgré l'aide d'une cinquantaine d'habitants de Bourivtsi : tous dispersés par la milice qui confisqua 56 armes à feu et cartouches. Yakim Riabtchenko ainsi que 17 résistants furent condamnés à être fusillés, plusieurs dizaines d'autres condamnés aux camps de concentration et d'autres déportés. Au total 174 habitants furent condamnés.

« La Parti des Cosaques libres », région de Korioukiv, août 1931

Ce nouveau parti d'opposition est apparu dans la région de Tchernihiv: Ataman — Mossol, chef d'état major — Zaborotskyi, 200 membres, un bataillon armé de 30 personnes, armes de facture russe ou étrangère.

Lors d'une réunion secrète, le « Parti des Cosaques libres » posa les fondements suivants :

- proclamation d'une Ukraine indépendante, indivisible et unie ;
- liberté de travail et marché libre ;
- égalité des droits pour les travailleurs et les paysans ;
- suppression de la collecte de blé ;
- création d'un appareil d'état sur la modèle de la Sitch Zaporogue.

Il préparait une prise de pouvoir dans les régions où existaient des résistants (Korioukiv, Snov, Mensk et Beresianskyi). Lors du Conseil rural du 23 mars 1931, Skrypka, mandaté par les dirigeants résistants s'est déclaré le représentant de milliers de cosaques libres et invitait à lutter contre la campagne de politique agricole et les bolchéviques. Toujours en Mars 1931, les résistants saccagèrent le conseil rural ainsi que les ateliers de réparation des kolkhozes, prirent à parti des activistes soviétiques du village de Oleksandrivka. Les membres du parti lançaient des appels au nom du « Parti des Cosaques libres » « qui rompt les chaînes du mensonge » et dénonce le pouvoir, prédisant la mort par famine. Pour anéantir le soulèvement, on lança plusieurs unités de la Gépéou: 67 personnes condamnées, 9 à être fusillées, peine commuée à 10 ans de camp de concentration, On trouva des armes mais certaines purent être cachées. On les retrouva un an plus tard chez un résistant qu'on condamna à 10 ans de camp.

A LA VEILLE DU GÉNOCIDE, ANNÉES 1931-1932



On expulse de sa maison une famille «dékoulakisée», village d'Oudatchne dans le Don, début des années 1930

La résistance farouche des paysans ukrainiens obligea Staline à suspendre la collectivisation forcée. Une nouvelle offensive débuta en 1931. L'opposition des Ukrainiens suscitait la peur chez Staline et dans son entourage, bien qu'elle fût spontanée et non organisée. La renaissance de la nation ukrainienne présentait une menace pour l'existence de l'empire soviétique. La torture par la faim — L'Holo-

domor — devint l'opération punitive la plus courante contre les Ukrainiens.

Lors de la nouvelle vague de collectivisation, les paysans ukrainiens répondirent par des actes terroristes contre les activistes du mouvement en faveur des kolkhozes. Durant l'année 1931, en République socialiste soviétique d'Ukraine, les organes de la Gépéou recensèrent 1354 actes terroristes. Si, en 1930, les manifestations de masse ont connu des échecs, elles n'en eurent que très rarement en 1931. Selon les données de la Gépéou, 319 manifestations de masse furent enregistrées cette année-là. Par contre, dans le village ukrainien, malgré toutes les purges de l'année 1930, un bon potentiel de résistance persistait. Perdurait une opposition avec des détachements isolés de résistants et d'organisations clandestines qui se créaient et agissaient dans de nombreuses régions d'Ukraine.

Dans les rapports des organes répressifs, on les appelait « bandes de koulaks ». En 1931, les organes de la Gépéou d'Ukraine, recensèrent 28 « bandes » politiques — détachements de résistants. Le pouvoir réussit, en 1931, à rétablir les indices de la collectivisation de mars 1930. Ainsi, un constat d'octobre 1931 établit que 68% des propriétés paysannes ainsi que 72% des terres arables étaient passées à la collectivisation. Dans le même temps, on a détruit les plus belles propriétés agricoles, notamment les plus riches.

On déporte un nombre significatif de paysans « dékoulakisés » dans le Nord, dans l'Oural et en Sibérie où la mort attend beaucoup d'entre eux. Selon les chiffres de la Direction de l'Agriculture Nationale de la République socialiste soviétique d'Ukraine, au milieu des années 1930, près de **285 000 familles avaient été déportées**, soit près d'un million de personnes. La conséquence de la collectivisation ainsi que la collecte démesurée de blé causent une menace de famine qui commence à se faire sentir en Ukraine dès l'automne 1931. La situation devint critique au printemps 1932 lorsque plus de 100 000 Ukrainiens périrent des suites de la famine. **On aurait pu arrêter la mort de masse, en révisant notamment les plans démesurés de la collecte, en reconnaissant les régions souffrant de famine comme zones sinistrées et en leur envoyant de l'aide. Mais le régime communiste ne le souhaitait pas, au contraire, il s'est attelé « à la décision finale » de la question ukrainienne.**

L'HOMICIDE PAR LA FAMINE. LA PREMIÈRE ÉTAPE



Envoi de blé du kolkhoze « La steppe rouge » du district de Balakliivskii au point d'approvisionnement, 1932.

Durant les mois du juillet-août 1932, l'Ukraine se vit imposer des plans d'approvisionnement en blé, totalement irréalisables. Au niveau local, certains représentants du régime communiste ont essayé de résister sans succès. Ainsi, Staline et son entourage ont commencé à réaliser leur plan génocidaire dans le cadre d'une campagne générale d'approvisionnement en blé, selon des règles communes pour l'Union soviétique.

La première étape planifiée de l'homicide avait, pour objectif, non seulement de confisquer un maximum de réserves mais également de préparer des bases pour accuser les Ukrainiens de sabotage et de comportement contre-révolutionnaire. Des activistes du parti, chargés de la mission d'approvisionnement en blé, sont envoyés vers les villages ukrainiens. Des « équipes de ramassage » sont formées pour effectuer des perquisitions et confisquer la nourriture.

Afin de garantir la réalisation du plan génocidaire une commission spéciale, présidée par le dirigeant du gouvernement stalinien — V.Molotov — a été envoyée en Ukraine à la fin du mois d'octobre. Le 5 novembre Molotov et le secrétaire du Comité central du Parti communiste d'Ukraine, M.Khatayevitch, ont envoyé une directive aux branches régionales du Parti, exigeant de leur part des actions urgentes et décisives « en ce qui concerne une prise de mesures répressives urgentes pour l'exécution impitoyable d'éléments criminels dans les directions de kolkhozes ». La quantité des arrestations liées à l'approvisi-

ment en blé monte drastiquement en novembre 1932.

Le 18 novembre 1932, suite à une décision du Comité central du Parti communiste d'Ukraine, prise sur indication de V.Molotov, on introduit le régime des « **pancartes noires** »¹³ et amendes naturelles (confiscation de la nourriture et du bétail dans les ménages qui n'ont pas pu exécuter les plans d'approvisionnement).

Durant la seconde moitié de novembre, le gouvernement élabore une opération secrète spéciale pour neutraliser tout ce qui pourrait résister à la confiscation complète de blé. Le 18 novembre 1932, le Politburo du Parti communiste a sorti une directive pour le développement d'un plan spécial de liquidation « de nids de koulaks et d'agents de Petlioura »¹⁴. Le 22 novembre S.Redens, chef de la Guépéou demande à S. Kossior¹⁵ de valider le plan d'opération concernant « la réalisation d'un coup stratégique sur l'ennemi de classe ». La tenue de cette opération a été prévue dans les 243 districts d'Ukraine.

Lettre de Staline adressée à L. Kaganovitch, 11 août 1932. « *Le plus important actuellement, c'est l'Ukraine. La situation en Ukraine est très mauvaise. Très mauvaise selon la ligne du parti. On dit que près de 5 Comités de district du Parti communiste dans 2 régions ukrainiennes (les régions de Kyiv et Dnipropetrovsk, semble-t-il) se sont exprimés contre le plan d'approvisionnement en blé, le déclarant irréalisable. Il paraît que la situation n'est pas meilleure dans d'autres districts. A quoi ça rime ? Ce n'est pas un parti, c'est un parlement, une caricature du parlement.... Si on ne commence pas tout de suite à améliorer l'état des choses en Ukraine, on pourrait la perdre. Prenez en considération que Pilsoudskii ne dort pas et que son réseau d'agents est beaucoup plus fort que ne le croient Redens ou Kossior . N'oubliez pas que dans le Parti Communiste de l'Ukraine (500 000 membres tout de même), il y a pas mal d'éléments pourris (oui, pas mal !), de sympathisants de Petlioura conscients ou inconscients, et enfin, - des agents directs de Pilsoudskii.¹⁶ Dès que la situation sera favorable, ces éléments-là n'hésiteront pas à ouvrir un front au sein même du parti (et ailleurs) contre le parti. Le pire c'est que les dirigeants ukrainiens ne voient pas ces dangers. Cela ne peut plus durer.* »

13 liste noire des fermes collectives qui ne livraient pas les quotas de grains requis et qui devaient céder sur-le-champ quinze fois la quantité de grains normalement exigibles en un mois. Les communautés figurant sur cette liste perdaient aussi tout droit de commercer ou de recevoir quelque livraison que ce soit du reste du pays.

14 Simon Petlioura - l'un des personnages les plus importants du mouvement national, Commandant suprême de l'Armée et le troisième président de la République populaire ukrainienne.

15 Stanislav Kossior - secrétaire général du Parti communiste d'Ukraine de juillet 1928 à janvier 1938

16 Józef Klemens Piłsudski (5 décembre 1867 - 12 mai 1935) est un militaire polonais et le principal homme d'État de la deuxième république de Pologne.

L'HOMICIDE PAR LA FAMINE. LA DEUXIÈME ÉTAPE



Recherche de pain dans un village du Grishinskii district, Donetskii région, 1932.

En décembre 1932 la deuxième étape de l'homicide par la famine a commencé. Le pouvoir est passé à la confiscation totale de la nourriture chez paysans ukrainiens. Le Comité Central du Parti Communiste a envoyé L.Kaganovitch et P.Postichev en Ukraine pour renforcer la campagne d'approvisionnement en blé.

Lors d'un voyage d'inspection à travers les régions ukrainiennes, L.Kaganovitch menace les autorités locales et exige de renforcer les répressions. Fin décembre 1932, sous couvert de la campagne de stockage de blé, il force des dirigeants locaux à emporter toutes les réserves de grains des villages ukrainiens, même celles prévues pour les semailles. Son ordre a été exécuté. En même temps, les Ukrainiens sont accusés de saboter la campagne d'approvisionnement en blé et de préparer un soulèvement.

Début décembre 1932, Staline lui-même ordonne de diffuser les informations concernant « **l'affaire d'Orihivsk** » parmi les cadres du Parti et du gouvernement, « une affaire » contre les dirigeants du district d'Orihivsk (actuellement

région de Zaporizjia) condamnés pour avoir saboté la campagne d’approvisionnement. A la fin du mois, apparaît une notice de V.Balitskii¹⁷ mentionnant la préparation probable d’une « révolte » au début du printemps en Ukraine.

Le 14 décembre 1932, le Comité Central du Parti Communiste de l’Union Soviétique et le Conseil des Commissaires populaires adoptèrent une Directive secrète sur « L’approvisionnement en blé en Ukraine, en Ciscaucasie et dans la région de l’Ouest ». Elle prévoyait en réalité une liquidation des écoles ukrainiennes à Kouban¹⁸ et des poursuites massives d’intellectuels ukrainiens. Le contenu de cette directive est une preuve convaincante que l’objectif de cette famine planifiée visait l’extermination de l’identité nationale des Ukrainiens et l’anéantissement des Ukrainiens en tant que nation.

Le 1 janvier 1933, suite à la directive du Parti Communiste concernant l’application des répressions les plus sévères vis-à-vis des personnes qui ne donnent pas leurs provisions, les Ukrainiens reçurent un ultimatum. Suite à cet ultimatum, le régime communiste porta le dernier coup aux villages ukrainiens. En janvier 1933, lors des perquisitions de masse, les paysans ukrainiens furent privés des derniers restes de nourriture. Ils étaient voués à mourir.

17 Vsevolod Apollonovitch Balitski est un dirigeant de la police politique soviétique. Il dirige en particulier leNKVD d’Ukraine pendant la Grande Famine. Il était surnommé la « guillotine de l’Ukraine ».

18 La majorité de la population du Kouban était de langue ukrainienne avant la grande famine des années 1930.

L'HOMICIDE PAR LA FAMINE. TROISIÈME ÉTAPE



Victime de la famine, Kharkov en 1933

Fin Janvier 1933, les organisateurs du génocide sont passés à l'étape finale de la mise en œuvre de leur plan. Les principaux objectifs étaient les suivants: en finir avec les récalcitrants; assurer la campagne de semailles du printemps; faire disparaître les traces du crime.

Ces tâches ont été confiées à Postichev, nommé le 24 janvier 1933, deuxième secrétaire du Comité Central du Parti Communiste d'Ukraine, chef de facto de l'URSS [Ukraine soviétique].

Le 22 janvier 1933, Staline par sa directive, **interdit aux paysans de quitter le territoire de l'URSS et du Kouban** pour se rendre dans d'autres régions de l'Union Soviétique. On a cessé de vendre des billets pour les transports ferroviaires et fluviaux aux paysans ukrainiens. **Les routes ont été bloquées par des unités de Gépéou.** Ceux qui ont pu quitter le territoire ont été arrêtés et renvoyés sur leurs lieux de résidence. Au cours des six premières semaines qui ont suivi cette directive près de 220 000 agriculteurs ont été arrêtés. Parmi ceux-ci, plus de 186 000 ont été renvoyés de force dans leurs villages où ils sont condamnés à mourir de faim. **Les routes d'accès aux grandes villes ont été**

bloquées ensuite afin d'empêcher d'y accéder ceux qui ont faim.

A partir de Février 1933, l'Ukraine commence à obtenir une aide, sélective et insuffisante. Cette aide ne visait pas à endiguer la famine et à sauver les populations ukrainiennes, mais elle était destinée à assurer les besoins de la production pendant les campagnes de semis et de récolte. Tout d'abord, l'aide a été destinée aux dirigeants du Parti Communiste et du Komsomol et aux militants. Si la nourriture arrivait jusqu'aux villages, elle était uniquement utilisée pour l'alimentation publique des officiels et pour les agriculteurs travaillant dans les kolkhozes. Les faibles, les personnes âgées, et les particuliers indépendants ne recevaient pas d'aide. En conséquence, le taux de mortalité chez les agriculteurs ukrainiens était en croissance constante.

Le régime soviétique stalinien tente de toutes ses forces de minimiser l'ampleur de la famine, en la qualifiant de «pénurie alimentaire». Le pouvoir refuse catégoriquement la diffusion d'informations sur le nombre de personnes souffrant de la famine et la mortalité de masse dans les villages et dans les villes ukrainiennes.

A partir de la seconde moitié de 1933, on commence à **repeupler des villages** qui avaient totalement disparu lors de la famine en Ukraine par des agriculteurs venant de Russie et de Biélorussie. Simultanément, le régime tente de cacher l'étendue de son crime. **Les registres de décès pour l'année 1933 ont disparu** des Conseils de village.

En 1933, Postichev mène une campagne massive de “**purification**” en Ukraine pour l'expurger des “Petliouristes» et des «nationalistes ukrainiens”. Cette campagne fait partie du plan d'extermination de la nation ukrainienne. La portée des répressions politiques en Ukraine à cette époque est comparable à la Grande Terreur des années 1937-38. Selon les données officielles, en Ukraine, en 1933 plus de personnes ont été arrêtées qu'en 1938. Et donc, en Janvier 1934, Postichev a rapporté que «l'année dernière a été l'année de la défaite de la contre-révolution nationaliste.”

LES CONSÉQUENCES DU GÉNOCIDE



Des morts de la faim dans des rues de Kharkiv, la capitale de la RSS d'Ukraine.
Photo fait par l'ingénieur A.Vinerberger, 1933

Le Holodomor a emporté des millions de vies humaines. Malheureusement, les circonstances atroces du crime rendent impossible le recensement du nombre exact de victimes ainsi que l'élaboration de leur liste nominative.

Pour l'Ukraine, l'année 1933 est devenue l'année d'une catastrophe nationale dont les conséquences se ressentent jusqu'aujourd'hui. Outre le meurtre de millions de personnes, la conséquence du génocide, consiste en une destruction de la manière de vie traditionnelle des Ukrainiens. La famine est devenue un arme biologique de destruction massive, elle a provoqué des changements moraux et psychologiques dans la conscience nationale.

Selon la conclusion de James S. Mace¹⁹, la société ukrainienne reste une société traumatisée par le génocide. Les conséquences néfastes de la famine bloquent le progrès de l'Ukraine indépendante. L'élimination de ces conséquences est une condition nécessaire pour la réhabilitation de la société, la consolidation nationale et la construction de l'Ukraine. A la suite de la famine, la perte de

19 James S. Mace - historien américain, un des chercheurs éminents concernant le Holodomor.

population en Ukraine est estimée à 4.5 million personnes. Des chercheurs de l'Institut de la démographie et des recherches sociales de l'Académie Nationale des Sciences d'Ukraine donnent des précisions : 3.9 millions de morts à cause d'un taux de mortalité élevé et 0.6 millions de morts parmi des non- nés.

Le taux de mortalité le plus élevé en Ukraine est fixé pour la période de février à juillet 1933. **Durant cette période, plus de 3.2 millions personnes sont mortes.** La mortalité infantile représente le degré suprême des horreurs de cette famine. En septembre 1933, dans de nombreuses régions ukrainiennes, près des deux tiers des élèves ne sont pas revenus sur les bancs de l'école.

En juin 1933, dans la RSS d'Ukraine, il y avait 34170 morts par jour , 1420 morts par heure et 24 morts par minute.

Extrait du journal de N. M. Biloous, un résident du village Lebyazhe, district de Tchougouivskii , région de Kharkiv : « le 22 mai 1933. Chaque jour, des gens meurent de la faim. Le conseil du village a désigné une commission sanitaire chargée d'enlever les cadavres et de les enterrer. Il n'y a personne pour enterrer ces gens-là, donc, maintenant, le conseil de village force des gens à creuser une grande fosse pour y enterrer environ 10 cadavres. Il y a beaucoup d'adultes, d'enfants qui ressemblent à des cadavres vivants. Les gens meurent de faim dans les gares et personne n'enlève ces corps. Par exemple, il y a déjà un mois que Kostenko Mykola est mort près de Taganka mais personne n'a encore enlevé son corps. Et chaque jour des commandants de l'Armée Rouge passent par cet endroit mais ils s'en foutent que le cadavre est déjà décomposé et qu'il est impossible de passer à côté ».

PROTESTATIONS DES ANNÉES 1932-1933



Justice sommaire démonstrative contre les indociles. Photo faite par M.Bokane, 1933.
"Sur le banc devant les condamnés à mort, 1933"

La campagne d’approvisionnement en blé de 1931 et la faim, qui s’est propagée en Ukraine lors du printemps 1932, ont fait ressurgir l’esprit anti-communiste dans la société ukrainienne. Les protestations en Ukraine acquièrent un caractère de masse. Durant seulement les premiers 7 mois de 1932, les organes de la Guépéou ont recensé plus de **900 protestations de masse ce qui constitue 56% des manifestations organisées contre le régime de l’URSS à cette époque.**

Lors de la première moitié de 1932, 41 200 ménages de village ont quitté des kolkhozes. Les nouveaux plans d’approvisionnement en blé jugés irréalistes ont révolté les paysans ainsi que les représentants du pouvoir au niveau local. Il y eut des cas de refus d’appliquer ces plans.

En 1932-1933, le régime a dû « étrangler » les protestations de masse - tentatives farouches de paysans affamés qui voulaient non seulement défendre leurs droits mais aussi survivre. Les paysans affamés s’opposaient à l’enlèvement du blé pour les approvisionnements, attaquaient des greniers, des magasins, des entrepôts, des usines d’alcool et des brûleries où les grains confisqués étaient souvent conservés à ciel ouvert. Des brochures avec des appels à la lutte contre le régime communiste étaient diffusées.

Suite au renforcement des approvisionnements en blé et à la faim, les actes terroristes de paysans devinrent de plus en plus fréquents. Selon les évaluations de chercheurs, il y eut plus de 1000 actes terroristes en 1932.

Extrait d'un communiqué du département politique secret de la Guépéou sur le déroulement de l'approvisionnement en blé du 22 septembre 1932.

*« En Ukraine, par exemple, dès le début du stockage de blé, des refus de plans ont été notés dans 92 districts, 446 conseils de village... En RSS d'Ukraine, 216 manifestations de masse ont été enregistrées. La deuxième moitié de juillet et le mois d'août se caractérisent par une croissance de manifestations provoquées par les approvisionnements en blé. La forme de ces manifestations est un peu différente : au mois de juillet, c'était plutôt des manifestations de groupes et de masse sous la forme de « cornemuses » mais maintenant, outre cela, il y a, de plus, des révoltes de brigades et de kolkhozes entiers et des empêchements d'enlèvement de blé. En Ukraine, il faut également faire attention à l'accroissement du nombre et de l'activité des participants aux manifestations (atteignant souvent le nombre de 1000) et qui mènent à des voies de fait sur des représentants de conseil de village et de district – oblast de Kyiv, Vinnitsya, Kharkiv. »*²⁰

Extrait d'un message du département politique secret de la Guépéou sur les offices des morts de faim en Podolie, décembre 1933.

*« En décembre, on repéra l'organisation de nombreux offices des morts et de commémorations de morts dans une succession de villages des districts d'Oulanivsk et de Khmel'nitskii. Un nombre conséquent de paysans, principalement des femmes, assistent aux offices des morts. Environ 200 personnes assistèrent au premier office des morts dans le village Salnitsia, 150 au deuxième. Les participants aux offices des morts désignent souvent des délégations qu'ils envoient dans d'autres villages avec un appel à suivre leur exemple. Des prêtres et des moines errants sont les initiateurs et les organisateurs de ces offices des morts. Des représentants de la Guépéou régionale ont été envoyés dans les zones de crise. Des départements régionaux ainsi que des détachements frontaliers de la Guépéou ont reçu des indications pour mettre en oeuvre les démarches nécessaires à caractère préventif. Chef du département de la Guépéou Polianskii. »*²¹

20 "Le village soviétique aux yeux de la Tchéka- la Guépéou-le NKVD. 1918-1939. Documents et matériels". Dans 4 volumes / v.3 1930-1934. Livre 2 1932-1934. M., 2003. – p.204-206.

21 "Le village soviétique aux yeux de la Tchéka- la Guépéou-le NKVD. 1918-1939. Documents et matériels". Dans 4 volumes / v.3 1930-1934. Livre 2 1932-1934. M., 2003. – p.515-516

ENTRE RÉPRESSIONS ET FAMINE : TRAGÉDIE DE L'AUTORITÉ LOCALE EN 1932-1933



Un membre de komsomol, Gontcharenko, garde les réserves de semence de l'artel. La région de Kharkiv, 1933.

Dans les conditions de terreur totale d'une part, et, de l'arrivée irrévocable de la famine d'autre part, des formes passives de résistance deviennent les formes de lutte principales contre le régime. Des paysans font traîner l'enlèvement de réserves mal battues afin de préserver des grains dans les déchets. Ils cachent de la confiscation des miettes de nourriture gagnée grâce à leur travail pénible. Cette résistance spontanée est devenue un fondement pour des accusations de clandestinité et de préparation d'une révolte pour le printemps 1933 en Ukraine.

Près de 500 villages et kolkhozes refusèrent d'accepter les plans d'approvisionnement en blé imposés durant l'été-automne 1932. Les dirigeants du Parti utilisèrent la terreur et les menaces pour les forcer à accepter ces plans. Dans certains villages, les chefs de kolkhozes ou de conseils de village quittèrent le Parti Communiste, se débarrassèrent de leurs cartes d'adhérents au Parti, renon-

çant à condamner des villageois à une mort par la faim.

Les dirigeants locaux (chefs de kolkhozes, de conseils de village, d'équipes, d'entreprises et d'écoles) se trouvèrent dans une situation difficile. Car ils étaient les plus conscients de la menace de confiscation totale de grains chez les paysans. Vivant entre l'enclume de la famine et le marteau des répressions, plusieurs d'entre eux ont fait de leur mieux pour sauver des habitants de leurs villages. Des dirigeants plus humains et courageux transgressaient directement les exigences de la direction du Parti, particulièrement, en ce qui concernait les « comptes alimentaires » et le battage des grains, etc. Il y eut des cas où les chefs de village, ayant reçu des plans irréalistes d'approvisionnement en blé, refusèrent de les accomplir, et conseillèrent aux villageois de cacher leurs réserves.

Pour éviter leur participation aux pillages, des dirigeants locaux s'enfuyaient souvent ou même se suicidaient. Le mai 1933, en protestation contre la destruction de l'Ukraine, un éminent écrivain ukrainien, Mykola Khvylovyi, s'est suicidé. C'était le suicide d'une personne qui avait été un communiste convaincu dans les années 1920. Deux semaines avant sa mort, il confia à ses amis :

« La famine, c'est un phénomène sciemment organisé. La famine et la destruction sont une manœuvre rusée pour liquider en un même mouvement le problème ukrainien très menaçant. Comprenez-moi, soyez « des hérétiques » pour un instant. La collision vient de commencer. Le plan quinquennal de Staline, c'est seulement le troisième acte de notre drame. Il y en aura encore deux à venir. Mais est-ce que notre patience de fer nous suffira ? Un jour quelqu'un de courageux s'écriera : « ça suffit ! Rideau ! »²²

Stépane Fil, chef du kolkhoze «La Faucille et le Marteau» du conseil de village de Novooleksandrivsk, district d'Horliv de la région d'Odessa (actuellement district de Kalatchanskii de la région de Kherson) a été arrêté pour sabotage des approvisionnements en blé. Extrait de l'instruction de l'affaire de S.Fil:

« Suite aux investigations concernant le sabotage des approvisionnements en blé et autres crimes commis par S.Fil, il a été constaté que S.Fil avait de grandes réserves de pain dans les entrepôts du kolkhoze qu'il destinait à la distribution pour les travailleurs du kolkhoze...en opposition aux décisions du gouvernement à ce sujet ».

22 citation d'après A.Lyubtchenko « Son mystère » - Paris, 1966

L'HUMANITÉ DANS UN TEMPS INHUMAIN



Un membre de komsomol, Gontcharenko, garde les réserves de semence de l'artel.
La région de Kharkiv, 1933.

Le fantôme de la mort par la faim, suspendu comme l'épée de Damoclès au-dessus des habitants de l'Ukraine en 1932-1933, émoussait tout sentiment humain. Chacun n'avait qu'un seul but – survivre à tout prix. Malgré ces conditions très difficiles, inhumaines, certaines personnes gardaient de la compassion et de la bonté dans leur cœur. Ceux qui, dans cette chaîne de morts sans fin, n'avaient pas eu peur, n'avaient pas perdu leur dignité humaine et qui tendaient leurs mains aux « condamnés » pour les aider, appartenaient à différentes couches sociales. Ils étaient professeurs, médecins, prêtres et chefs de kolkhozes, de conseils de village. Certains, même, délégués ou membres d'équipes de convoi ont cherché à aider les gens torturés par la faim.

Extrait du témoignage de Yantcheva Nadiya Kyrilivna née en 1926, village de Petrivka, district de Primorskii de la région de Zaporizjia.

« Notre mère s'est alitée car elle a commencé à enfler. Elle ne pouvait pas se lever du lit toute seule, seulement grâce à une corde attachée au lit. Et nous, nous avions faim. Nous avons commencé à nous rendre chez des proches ou chez des inconnus pour demander un peu de nourriture. Les gens, eux-mêmes, n'avaient rien. Nos proches souffraient de faim également. Un jour, j'étais dehors avec mon frère, nous pleurions. Nous sommes passés par la rue d'Odinadtsyata, celle qui se trouve derrière le village. Une femme est sortie de sa cour et nous a demandé : « Pourquoi est-ce que vous pleurez, les enfants ? » « Parce qu'on a faim, tante Teodora, mais on n'a rien à manger. Notre mère est enflée » lui avons-nous répondu.

Elle nous a amené chez elle, elle nous a donné un peu de pain, de lait, de grain en disant : « Venez chez moi quand ça devient très difficile ». Alors, on s'est rendu souvent chez elle. Elle était très bonne, toujours souriante, elle caressait nos têtes. Notre mère nous a dit qu'elle n'avait pas d'enfants. Nous n'étions pas les seuls à être nourris chez elle, d'autres enfants venaient aussi. Elle travaillait avec son mari dans un kolkhoze. Les gens disaient qu'elle souffrait de faim mais elle donnait toujours quelque chose aux enfants. Elle a sauvé plusieurs vies mais pas la sienne. Grâce à tante Teodora, notre mère a guéri. Ainsi, notre famille a survécu. Quand on a appris que tante Teodora était morte, les enfants dont elle avait sauvé la vie sont allés chez elle pour lui dire au revoir. Mon salut de cœur à elle ! Grâce à toi, ma chère Teodora Ivanovna, j'ai survécu durant ces années atroces. Tu sais que quand j'ai mis au monde ma fille, je l'ai appelée Teodora, en hommage à toi qui m'a sauvée. Tante Teodora, si tu m'entends, merci pour ma vie ! »

Extrait du témoignage de Lipovska Leonida Fomivna 1928, village Borsouki, district de Bakltskii de la région d'Odessa

« ... On nous a tout pris. Nous n'avions rien à manger. Nous avons une vache qui a été prise aussi. Nous avons mangé des fleurs d'acacia. On enterrait beaucoup de personnes dans un même trou. Le prêtre Mikita Morozovskii avec sa femme Palagna et leur fille Layssa vivait dans notre village. Il donnait aux gens affamés tout ce qu'il recevait pour l'église. Ils sont morts de faim. Une mort affreuse. Chaque année, je vais voir leurs tombes. »

Extrait du témoignage de Lyapota Oksana Onisivna 1915, village Fedorivka, district de Karlivsk de la région de Poltava.

« Certains affamés ressemblaient à des chiens prêts à dévorer les autres ;

certains mouraient seuls et silencieusement, mais d'autres tenaient à la vie et donnaient envie de vivre aux autres. Une personne de mon âge Emets Makar Nikiforovitch, actuellement défunt, en a soutenu plus d'un durant ces années. Quand quelqu'un m'a volé ma farine, celle distribuée pour les journées de travail, Makar Nikiforovitch a partagé sa portion avec moi. Il a donné, un jour, à Marpha une pomme de terre bien cuite pour qu'elle la ramène à ses sœurs qui enflaient de faim. Il a sauvé la famille de Chvets Mikola Trifonovitch. Leur père avait enterré un sac de blé près d'une grange mais Makar a entendu son voisin le dénoncer aux activistes. Il a donc averti la famille de Chvets, ainsi, ils ont réussi à cacher les grains ailleurs et à donner à manger aux autres.»

Ivtchouk Vasil Yakovitch 1904, village Doudarkiv, district de Borispil de la région de Kyiv. Jusqu'en 1938, il a travaillé comme directeur de l'école de Doudariv. Quand la faim a commencé à ravager le village, V.Y.Ivtchouk a organisé des repas à l'école pour les élèves des cinq classes. Il s'est arrangé avec les dirigeants d'un combinat de boucherie voisin pour que les élèves puissent y travailler après l'école (sarclage des terres). Chacun recevait une louche de soupe pour le travail effectué. Grâce à l'aide des dirigeants du combinat de boucherie, Vasil Yakovitch a sauvé tous les enfants d'âge scolaire du village Doudarkiv.

Il a été arrêté le 17 mai 1938 suite à de fausses accusations concernant son « appartenance » à une organisation polonaise d'espionnage et contre-révolutionnaire. Le 28 septembre 1938 « la Troïka »²³ du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures à Kiev lui annonça la condamnation la plus sévère – la fusillade. Réhabilitation posthume en 1958. Le 21 novembre 2007, le Président ukrainien a édité un décret accordant à titre posthume à Vasil Yakovitch Ivtchouk la qualité de « Héro de la nation » pour l'héroïsme et l'abnégation dont il a fait preuve en sauvant des vies d'élèves durant la Grande Famine 1932-1933.

Drobit Yakiv Oleksandrovitch 1902, village Velikii Khoutir, district Drabinskii de la région de Tscherkas. Durant les années de 1930, il travaillait comme chef du kolkhoze « Nezamozhnik ». Grâce à lui, il n'y avait presque pas de cas de morts par la faim dans son village. Ce chef de kolkhoze donnait du grain aux démunis, organisait des repas et la cuisson de pain pour le village. Chaque matin des brigadiers faisaient le tour du village rapportant au chef du kolkhoze qui avait besoin de nourriture en premier. Il n'a pas autorisé les perquisitions des habitants de son village – et a chassé du village une équipe de confiscation. Drobit avait également créé des crèches pour les orphelins et ceux qui avaient besoin d'aide. Il n'accueillait pas seulement les enfants des villages

²³ La Troïka du NKVD était un organe extra-judiciaire de poursuites criminelles qui existait en URSS en 1937 et 1938 et agissait au niveau des républiques, des kraïs et des oblasts régionaux. Cette Troïka du NKVD était dirigée par 3 personnes : le chef de l'administration du NKVD de l'oblast, le secrétaire du comité du parti communiste de l'oblast et le procureur de l'oblast.

voisins mais aussi des enfants confiés dans les gares de chemin de fer de : Palmyr, Zolotnocha ,Konokivka. Les gens des villages alentour venaient à Velikii Khoutir pour chercher de l'aide et en recevaient.

Drobot fut arrêté en 1937, mais les villageois le défendirent. Grâce à cette action, il revint au village où il continua à la tête du kolkhoze. Il fut fusillé par les nazis en 1943.

Kartava Ivan Elisarovitch. Extrait du témoignage de Grintchenko Kilina Illarionivna 1924, commune urbaine Bereznegouvaté, district de Bereznegouvaté de la région de Mykolaïv :

“... A cette époque on vivait à Chpil. On vivait très pauvrement. Nous n'avions presque rien à manger. Mais je me rappelle (j'avais 8 ans) notre mère qui était hospitalisée à l'hôpital de Bereznegouvaté. Elle était très malade. Kartava, docteur de l'hôpital, chirurgien, l'a opérée de l'estomac. Ma mère s'appelait Tcherevan Oleksandra Ovsivna. Il ne voulait pas la laisser partir de l'hôpital pour la sauver de la mort par la faim. A la maison on n'avait rien à manger tandis qu'à l'hôpital il y avait une vache dont le lait était donné aux malades. J'allais voir ma mère à l'hôpital. Un jour Kartava m'a vue. J'étais assise sur le rebord de la fenêtre. Mes pieds étaient enflés à cause de la faim. Il a dit à des infirmières de me laver, de me couper les cheveux et de me mettre dans le lit car je ne pouvais plus marcher à cause de la faim. Il savait que mes trois frères étaient déjà morts de faim et que j'étais la seule enfant survivante de ma mère. C'est pourquoi, il a décidé de me sauver. On me nourrissait petit à petit. Je dormais tout le temps. J'étais très maigre. Ivan Elisarovitch était une très bonne personne. Ainsi, ma mère et moi avons été sauvées.”

Osadchouk Ivan Sydorovitch. Durant les années du Holodomor, le chef du kolkhoze du village Nova Tchortoriya, du district de Lyubarskii de la région de Zhytomir a sauvé le village de la famine. Extrait du témoignage d'Ostapyuk T.I. :

“Ma mère m'a raconté qu'Ivan Sydorovitch, pour qu'il y ait de quoi nourrir les gens, avait caché des grains et des pois sous le sol de l'entrepôt du kolkhoze car les chargés de la région confisquaient tout dans les maisons du village. Il les menait partout et leur montrait tout. A cause de son poste de chef, il aurait dû les aider. Mais dès que ces chargés de mission étaient partis, les gens allaient dans l'entrepôt du kolkhoze pour récupérer les pois qu'ils cuisaient. De l'armée, on livrait des criblures. Osadchouk était un homme de grand cœur. Dans les crèches on cuisait du brouet et on en servait à tout le monde. Dans le village voisin de Korosty, presque personne ne survécut, des familles entières mouraient car il n'y avait pas de chef de kolkhoze comme le nôtre.”

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Le réveil de l'Ukraine en 1917-1921 | 5 |
| De l'Ukraine indépendante à l'Ukraine soviétique | 7 |
| La grande rupture de Staline 1928-1933 | 9 |
| Accroissement de la résistance. | 11 |
| La jacquerie ukrainienne. 1930 | 13 |
| Soulèvement de Pavlograd : 1930. | 15 |
| Soulèvements armés de la région de Tchernyhiv : 1931 | 17 |
| A la veille du génocide, années 1931-1932 | 19 |
| L'homicide par la famine. La première étape. | 21 |
| L'homicide par la famine. La deuxième étape | 23 |
| L'homicide par la famine. Troisième étape | 25 |
| Les conséquences du génocide | 27 |
| Protestations des années 1932-1933 | 29 |
| Entre répressions et famine :tragédie de l'autorité locale en 1932-1933 | 31 |
| l'humanité dans un temps inhumain | 33 |

REMERCIEMENTS À CEUX QUI ONT RENDU CETTE EXPOSITION POSSIBLE

**Institut Ukrainien de la Mémoire Nationale
Archives des Forces de Sécurité Ukrainiennes
Centre de recherche du mouvement de libération
Comité public pour la mémoire des victimes
du Holodomor-génocide de 1932-1933 en Ukraine**

Chef de projet : Volodymyr TYLICHTCHAK

Traduction :

Maria DENYSENKO

Yulia SOUDZILOVSKA

Iryna LAMPEKA

Design et graphisme :

Liudmyla DOLIA



Vous pouvez trouver la version numérique du livre
sur l'adresse <http://uaportail.fr/holodomor/>



QUE LA BOUGIE
DE NOTRE MÉMOIRE
NE S'ÉTEIGNE PAS...

